

ARTHUR MEYER

ARTHUR MEYER

REDACTION DE QUATRE HEURES DU SOIR A UNE HEURE DU MATIN 2, rue Drouot, 2 (Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)

ADMINISTRATION ABONNEMENTS, PETITES ANNONCES 2, rue Drouot, 2 (Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)

GAULOIS

LE PLUS GRAND JOURNAL DU MATIN

AUJOURD'HUI LE « GAULOIS » EST A SIX PAGES

SOMMAIRE

Mondanités. A la C. G. T. Le Salon de l'Automobile. La Chambre. Contesses politiques. Pensées, par Mme la comtesse V. de Talleyrand-Périgord.

de leurs camarades du Nord et de l'Ouest, et qui, le même jour, la grève pourra éclater sur tous les réseaux à la fois. Tous les cheminots sans exception ont donc pu, lors de la grève, mesurer ainsi leur force latente d'aujourd'hui et connaître les conditions qui peuvent demain la rendre effective: force d'une puissance telle que les pouvoirs ne pourront rien contre elle lorsqu'elle se dressera en face d'eux.

Peut-elle y parvenir? Oui, car nous la voyons croître tous les jours sous nos yeux. Et grâce à cet esprit qui croît-elle ainsi? Grâce au syndicat et par le syndicat. C'est par lui, grâce à lui, qu'elle a été réalisée, en quinze ans, dans les chemins de fer, les progrès inouïs qu'aujourd'hui l'on peut constater. Or le syndicat, on l'a vu de tous côtés, de tous côtés on le dénonce comme la cause de tous les maux, mais personne, dans aucun parti, n'ose même parler de l'atteindre. Personne ne le veut, personne ne le peut. L'association, surtout l'association professionnelle, est tellement dans la nature des choses, disons-le dans la justice des choses, que tout homme de bon sens regarde aujourd'hui comme un irréparable chimère la pensée de revenir à la législation née de la Révolution française qui avait tenté de la supprimer. Il faut donc nécessairement vivre avec le syndicat, vivre avec l'organisation ouvrière qui vient de lui et qui par lui doit certainement arriver à son complet développement.

Donc, dans les chemins de fer, — je parle aujourd'hui de cette seule industrie, — avant qu'il s'écoule beaucoup de temps, c'est en face d'ouvriers, tous organisés, tous syndicalement disciplinés, que le législateur va nécessairement se trouver. Et alors il ne s'agit pas de faire une loi qui interdise la grève et qui sanctionne l'interdiction par des menaces de répression plus ou moins sévères. Cette loi, ainsi que je l'ai précédemment démontré, ne produira aucun effet si les cheminots « veulent » se mettre en grève, leur force une fois organisée, devant être plus puissante que la loi. Ce qu'il faut pour remédier au mal, pour sauver la société, c'est introduire des mœurs et créer des institutions capables de faire que les organisations professionnelles ne voudront pas la grève, parce qu'elles n'auront plus intérêt à la vouloir; plus intérêt à continuer cette lutte stupide entre capitalistes et travailleurs, lutte ruinant l'industrie qui leur fait vivre les uns et les autres, l'industrie qui peut prospérer seulement par le rétablissement de la paix entre eux, amenée par la justice mutuelle rendue à tous par tous.

Cette solution, la seule capable de mettre fin au conflit entre patrons et ouvriers, ce régime est dans l'impossibilité absolue de la procurer sans l'expérience de trente ans à démontrer son impuissance. Les hommes de bien, de personnalité ont obtenu devant le suffrage universel des majorités qui leur donnaient le pouvoir de tout faire, et tout ce qu'ils ont fait, au lieu de résoudre la question sociale, n'a réussi qu'à rendre la situation pire. C'est à dire que l'on a refusé d'entendre la voix de ces hommes qui ont péri aussi grand nombre que nous menaçait aujourd'hui. Nous ne sommes pas seuls, nous hommes d'opposition, à signaler en ce moment sa gravité. Au lendemain de la dernière grève, M. Poicarré s'écriait: « La crise n'est pas superficielle, mais profonde: elle n'est pas limitée au politique, mais sociale... Et ne se posera demain pour la République et pour la France elle-même. »

Tel est le danger! Et quand on songe à la situation, les moyens que les hommes qui tiennent en mains les destinées de la France offrent pour le conjurer, il y a lieu de trembler pour l'avenir, pour un avenir peut-être très prochain.

Ce qui se passe

LA POLITIQUE

CONFESSIONS RÉPUBLICAINES. Je viens de lire attentivement trois journaux républicains de ce matin, je vous le confesse, m'a sérieusement alarmé.

Le Matin nous fait connaître qu'en 1914, la marine française occupera « la cinquième rang par rapport aux marines du monde, après le Japon 1<sup>er</sup>, l'Allemagne possédant 21 Dreadnoughts, nous en avons 6 à 8.

Un incident, qui n'a rien de grave, hâtons-nous de le dire, vient de se produire à l'École polytechnique. Le jour de la Sainte-Barbe — la patronne des artilleurs, comme l'on sait, et aussi des polytechniciens — nos futurs officiers avaient tiré un superbe feu d'artifice qui, par là, causa quelques dégâts du reste parfaitement insignifiants. Le commandant de l'École, général Kreitmann, fit désigner par les adjudants quelques coupables et les consigna. Les deux promotions se solidarisaient avec les camarades punis, et c'est ainsi qu'avant-hier dimanche, on ne vit aucun polytechnicien ni au quartier Latin ni sur les boulevards.

En visitant le Salon de l'Automobile, nos lecteurs ont pu constater que les voitures exposées sont de plus en plus belles, et de plus en plus nombreuses. C'est ainsi qu'au Salon de l'Automobile, nous avons vu de très belles voitures exposées, de plus en plus nombreuses. C'est ainsi qu'au Salon de l'Automobile, nous avons vu de très belles voitures exposées, de plus en plus nombreuses.

ÉCHOS DE PARTOUT

Nous avons annoncé hier l'arrivée à Bruxelles de Monsieur le Duc d'Orléans, qui avait été mandé par le roi de Belgique pour assister à son Bureau politique, et le baron de Fonsocombe.

La saison des prix. La Société des gens de lettres a décerné hier le Grand Prix Chauchard, d'une valeur de trois mille francs, à Mme Jean Berthouy, la brillante romancière, connue par ses pittoresques évocations du monde antique, le *mine Bathylle*, la *Danseuse de Pompéi*, et dont les lectures du *GaULOIS* ont été très honorables.

Paris compte une nouvelle ligue, une ligue dont le but est de défendre les intérêts des consommateurs. Elle a été créée par un certain nombre de personnes, et son but est de défendre les intérêts des consommateurs.

NOUVELLES A LA MAIN

Après le banquet. — Le champagne qu'on vous a servi était-il bon? — Je vous crois. C'était le délice du Palais.

Le général de division, grand croix de la Légion d'honneur, averti par les déceptions de ses succès et de son âge, ne tenait pas à traverser la Manche.

Un incident, qui n'a rien de grave, hâtons-nous de le dire, vient de se produire à l'École polytechnique. Le jour de la Sainte-Barbe — la patronne des artilleurs, comme l'on sait, et aussi des polytechniciens — nos futurs officiers avaient tiré un superbe feu d'artifice qui, par là, causa quelques dégâts du reste parfaitement insignifiants.

En visitant le Salon de l'Automobile, nos lecteurs ont pu constater que les voitures exposées sont de plus en plus belles, et de plus en plus nombreuses. C'est ainsi qu'au Salon de l'Automobile, nous avons vu de très belles voitures exposées, de plus en plus nombreuses.

Bloc-Notes Parisien

Les Princes d'Orléans à la Campagne de 1870-71. L'occasion du deuil cruel qui pèse brutalement sur la Maison de France, nous avons déjà rappelé l'histoire de la vie de ces princes, de ces princes qui ont été les héros de la campagne de 1870-71.

La grande et luxueuse revue française d'art ancien et moderne, d'art pur et d'art décoratif, existe désormais et défie victorieusement ses rivales étrangères.

Les plus brillants écrivains, Pierre Loti, Maurice Barrès, Jules Claretie, Emile Faguet, Jean Aicard, de l'Académie française; Gyp, G. Lenôtre, les peintres et les dessinateurs les plus en vogue, M. Boutet de Monvel, J. Geoffroy, F. Gournery, F. Humbert, Cappello, Vogel, F. Gouget, René Vincent, etc., ont collaboré au numéro de Noël des *Lectures* pour Noël, dont les 140 pages illustrées de 6 hors-texte en trois couleurs, 200 compositions et photographies, sont une véritable couverture de Noël.

NOTES SOCIALES

Non seulement c'est une habitude, mais cela tend à devenir une jurisprudence. Toutes les fois qu'un jury condamne à mort, il signe immédiatement un recours en grâce. C'est sa loi de suris, à lui, jury. Or, sur un certain nombre de tribunaux s'étaient accoutumés à accorder le bénéfice de la loi de suris aux récidivistes, de telle sorte qu'une loi qui avait été faite pour empêcher que les malfaiteurs récidivistes, entretenus, cultivés et encouragés à la récidive, si bien que M. le garde des sceaux a dû y aller de sa petite circulaire réprimant et de sa petite réprimande circulaire.

Le général de division, grand croix de la Légion d'honneur, averti par les déceptions de ses succès et de son âge, ne tenait pas à traverser la Manche.

Un incident, qui n'a rien de grave, hâtons-nous de le dire, vient de se produire à l'École polytechnique. Le jour de la Sainte-Barbe — la patronne des artilleurs, comme l'on sait, et aussi des polytechniciens — nos futurs officiers avaient tiré un superbe feu d'artifice qui, par là, causa quelques dégâts du reste parfaitement insignifiants.

En visitant le Salon de l'Automobile, nos lecteurs ont pu constater que les voitures exposées sont de plus en plus belles, et de plus en plus nombreuses. C'est ainsi qu'au Salon de l'Automobile, nous avons vu de très belles voitures exposées, de plus en plus nombreuses.

La Mise au point

Ainsi que nous en avons pris l'engagement hier, nous publions la lettre que nous avons reçue de MM. Lagrange, Cierff & Co, relative à l'interprétation donnée à l'adresse des Comités royalistes de Paris et de la Seine — interprétation dont le *GaULOIS* s'est soigneusement abstenu.

Paris, le 11 décembre 1910. Monsieur le directeur, Dans un de vos derniers numéros, vous avez publié une communication portant nos signatures. Nous vous prions d'insérer à la même place la dépêche ci-jointe, qui est le complément.

Le général de division, grand croix de la Légion d'honneur, averti par les déceptions de ses succès et de son âge, ne tenait pas à traverser la Manche.

La Musique étrangère

On se préoccupe beaucoup, dans tous les milieux artistiques, de l'agitation qui a été soulevée par un groupe de musiciens français contre l'envahissement de la musique étrangère, et plus particulièrement de la musique italienne, dans nos théâtres subventionnés.

Le général de division, grand croix de la Légion d'honneur, averti par les déceptions de ses succès et de son âge, ne tenait pas à traverser la Manche.

Un incident, qui n'a rien de grave, hâtons-nous de le dire, vient de se produire à l'École polytechnique. Le jour de la Sainte-Barbe — la patronne des artilleurs, comme l'on sait, et aussi des polytechniciens — nos futurs officiers avaient tiré un superbe feu d'artifice qui, par là, causa quelques dégâts du reste parfaitement insignifiants.

En visitant le Salon de l'Automobile, nos lecteurs ont pu constater que les voitures exposées sont de plus en plus belles, et de plus en plus nombreuses. C'est ainsi qu'au Salon de l'Automobile, nous avons vu de très belles voitures exposées, de plus en plus nombreuses.

La Mise au point

Ainsi que nous en avons pris l'engagement hier, nous publions la lettre que nous avons reçue de MM. Lagrange, Cierff & Co, relative à l'interprétation donnée à l'adresse des Comités royalistes de Paris et de la Seine — interprétation dont le *GaULOIS* s'est soigneusement abstenu.

Paris, le 11 décembre 1910. Monsieur le directeur, Dans un de vos derniers numéros, vous avez publié une communication portant nos signatures. Nous vous prions d'insérer à la même place la dépêche ci-jointe, qui est le complément.

Le général de division, grand croix de la Légion d'honneur, averti par les déceptions de ses succès et de son âge, ne tenait pas à traverser la Manche.

La Musique étrangère

On se préoccupe beaucoup, dans tous les milieux artistiques, de l'agitation qui a été soulevée par un groupe de musiciens français contre l'envahissement de la musique étrangère, et plus particulièrement de la musique italienne, dans nos théâtres subventionnés.

Le général de division, grand croix de la Légion d'honneur, averti par les déceptions de ses succès et de son âge, ne tenait pas à traverser la Manche.

Un incident, qui n'a rien de grave, hâtons-nous de le dire, vient de se produire à l'École polytechnique. Le jour de la Sainte-Barbe — la patronne des artilleurs, comme l'on sait, et aussi des polytechniciens — nos futurs officiers avaient tiré un superbe feu d'artifice qui, par là, causa quelques dégâts du reste parfaitement insignifiants.

En visitant le Salon de l'Automobile, nos lecteurs ont pu constater que les voitures exposées sont de plus en plus belles, et de plus en plus nombreuses. C'est ainsi qu'au Salon de l'Automobile, nous avons vu de très belles voitures exposées, de plus en plus nombreuses.

La Mise au point

Ainsi que nous en avons pris l'engagement hier, nous publions la lettre que nous avons reçue de MM. Lagrange, Cierff & Co, relative à l'interprétation donnée à l'adresse des Comités royalistes de Paris et de la Seine — interprétation dont le *GaULOIS* s'est soigneusement abstenu.

Paris, le 11 décembre 1910. Monsieur le directeur, Dans un de vos derniers numéros, vous avez publié une communication portant nos signatures. Nous vous prions d'insérer à la même place la dépêche ci-jointe, qui est le complément.

Le général de division, grand croix de la Légion d'honneur, averti par les déceptions de ses succès et de son âge, ne tenait pas à traverser la Manche.

La Musique étrangère

On se préoccupe beaucoup, dans tous les milieux artistiques, de l'agitation qui a été soulevée par un groupe de musiciens français contre l'envahissement de la musique étrangère, et plus particulièrement de la musique italienne, dans nos théâtres subventionnés.

Le général de division, grand croix de la Légion d'honneur, averti par les déceptions de ses succès et de son âge, ne tenait pas à traverser la Manche.



